

Dre Elaine Phillips, Esther, conférence 3

© 2024 Elaine Phillips et Ted Hildebrandt

Au chapitre trois, nous rencontrons Haman, l'ennemi des Juifs. Le récit est incroyablement discret au début du chapitre trois. En fait, comme nous l'apprendrons au verset sept, cinq années se sont écoulées entre le coup d'État déjoué à la fin du chapitre deux et l'accession au pouvoir d'Haman, et il y a des allusions à des changements significatifs dans l'intervalle.

La pléthore de conseillers nommés qui entouraient le roi dans le premier chapitre disparut, et Haman reçut un pouvoir singulier à leur place, peut-être en raison des mesures de sécurité imposées par le roi menacé. Le roi, selon le premier verset, a rendu Haman grand, l'a élevé et l'a placé au-dessus des autres, créant ainsi une hiérarchie. L'utilisation de trois verbes au lieu des deux habituels indique la signification de cette élévation.

De plus, c'est Haman qui fut honoré au lieu de la promotion attendue de Mardochée. Le verset deux se lit comme suit : tous les fonctionnaires royaux à la porte du roi se sont agenouillés et ont rendu hommage ou honneur à Haman, car le roi avait ordonné cela à son sujet, mais Mardochée n'a pas voulu s'agenouiller ni lui rendre honneur. S'agenouiller et rendre honneur est un autre exemple de pourpoint, et l'interprétation est essentielle pour ce récit.

Les termes signifient spécifiquement plier le genou et tomber sur le visage. Les participes peuvent suggérer une courbette et un grattage continu. Parce que le roi avait ordonné cet exercice, il avait son approbation et ne signifiait pas quelque chose de fâcheux du point de vue politique.

Mardochée, cependant, ne s'agenouillait pas, ne se prosternait pas, et l'implication du verset quatre est que cela avait tout à voir avec le fait qu'il était juif. Les deux étaient des actes d'humilité et de reconnaissance d'un supérieur. Bien qu'il existe de nombreux cas dans le texte biblique où les Israélites se sont inclinés devant des rois et, en fait, devant d'autres supérieurs, les expressions dans ces contextes ne sont pas les mêmes.

Ici, les mots hébreux sont *kor'im u'mishtahavim*. La même paire de mots hébreux n'apparaît dans aucun des passages décrivant l'honneur accordé à un autre être humain. Au lieu de cela, lorsque ces deux verbes sont utilisés ensemble, l'individu les exécute en présence de Dieu.

Cet événement se déroulait dans le complexe de la porte, qui était suffisamment vaste pour qu'Haman ne remarque pas le non-respect de Mardochée jusqu'à ce qu'il en soit informé. Passant au verset trois, il indique qu'il y avait clairement une

uniformité forcée et que le comportement de Mardochée était à la fois une désobéissance civile à la loi du roi et un affront public à l'honneur d'Haman. Les serviteurs interrogeaient Haman auprès de Mardochée, ce qui représentait un défi.

Au verset quatre, nous voyons les serviteurs suivre Mardochée jour après jour, mais il ne les écouta littéralement pas, une expression qui fait souvent référence à l'obéissance. Néanmoins, il donna aux serviteurs une explication qui rappelle la signification de *kor'im u'mishtahavim*. Son refus de s'incliner avait tout à voir avec son identité juive.

En rapportant cela à Haman, les serviteurs voulaient déterminer si les paroles ou les actions, le mot *divrei* pouvant signifier les deux, tiendraient. Si ce mot suggère des mots, sa revendication de judéité pourrait impliquer qu'il dépendait d'une exemption ethnique et religieuse. Si, d'un autre côté, l'idée générale était l'attitude, ainsi que l'action qui l'accompagnait, les serviteurs étaient impatients de voir si le défi perçu serait toléré.

Leur décision d'en parler à Haman représente une intention malveillante. Jusqu'à présent, Haman ne l'avait pas remarqué et avait peut-être continué à l'ignorer. Mais une fois que les serviteurs savaient que Mardochée était juif, non seulement ils cessèrent d'essayer de le persuader de s'incliner, comme ils l'avaient fait, mais ils s'en remettaient à Haman.

Lisons les versets cinq et six. Lorsque Haman vit que Mardochée ne s'agenouillerait pas et ne lui rendrait pas honneur, il fut furieux. Pourtant, ayant appris qui était le peuple de Mardochée, il méprisa l'idée de tuer uniquement Mardochée.

Au lieu de cela, Haman cherchait un moyen de détruire tout le peuple de Mardochée, les Juifs, dans tout le royaume de Xerxès. La colère d'Haman peut provenir de plusieurs points. D'une part, cet affront public à son honneur durait depuis un certain temps.

Littéralement, il ne s'agenouillait pas ou ne s'inclinait pas, suppose-t-il, et de plus, il ne l'avait pas remarqué. C'était une véritable humiliation. Si les querelles ethniques ont contribué de manière égale à son antipathie, ainsi qu'à celle de Mardochée, cela peut aussi expliquer pourquoi il était rempli de rage.

Ayant été humilié, Haman a formulé une riposte massive, par laquelle il entendait le déshonneur ultime de Mardochée et l'anéantissement total de son peuple. L'expression peuple de Mardochée est répétée deux fois. Tout d'abord, Haman fut informé de leur relation avec Mardochée.

Ensuite, ils sont devenus l'objet de ses intentions vicieuses. Quelque chose, peut-être l'inimitié ethnique de longue date entre les Sénats de Saül et ceux d'Agag, ou peut-

être plus largement l'antisémitisme couvant, a tellement enflammé Haman que cela est devenu un plan pour ce qui était en réalité un nettoyage ethnique. Le texte hébreu du verset 7 commence par une citation, au cours du premier mois, le mois de Nisan, un rappel pointu de la Pâque et de cette grande délivrance.

C'était la douzième année du règne du roi, apprend-on ici, cinq ans depuis les événements du chapitre 2, à la fois l'accession d'Esther au trône et la révélation inavouée par Mardochée de la tentative d'assassinat. Ce pauvre, visiblement sans l'article défini, a été identifié comme étant le sort, ha-goral, ce qui indique que le public initial n'était pas familier avec le terme étranger pauvre mais connaissait bien la pratique du tirage au sort. En fait, le texte biblique atteste de l'utilisation des lots dans un large éventail d'activités.

Verset 8. Alors Haman dit au roi Xerxès : Il y a un certain peuple dispersé et dispersé parmi les peuples dans toutes les provinces de ton royaume qui se tiennent séparés. Leurs coutumes sont différentes de celles de tous les autres peuples et ils n'obéissent pas aux lois du roi. Il n'est pas dans l'intérêt du roi de les tolérer.

Nous voyons ici qu'Haman avait un accès illimité au roi, un privilège qui n'était pas étendu au reste du peuple, y compris à la reine. Haman a gardé cette accusation que nous avons lue vague, ce qui était indispensable pour obtenir la permission qu'il sollicitait. Sa description était insidieuse et la première ligne comportait un double tranchant.

Un certain peuple, l'hébreu est ah-me-chad, les rendait sinistres dans la mesure où ils étaient sans nom, et pourtant un seul, et donc insignifiants et probablement superflus. La répression du nom du peuple empêchait d'identifier des individus, comme Mardochée, connu comme le Juif. La présentation de Haman a commencé par la vérité.

Ils formaient en effet un peuple dispersé et, à certains égards, séparé. L'accusation s'est alors transformée en une demi-vérité, selon laquelle ils avaient des coutumes différentes, et finalement en un mensonge pur et simple, selon lequel ils n'observaient pas les lois du roi. Haman n'a soigneusement pas dit au roi quelles lois n'étaient pas respectées.

S'il était pressé, le seul qu'il aurait pu citer serait l'ordre de s'incliner devant lui. Le dernier stratagème d'Haman fut de présenter les choses en termes pragmatiques. Cela ne vaut pas la peine que le roi les laisse se reposer.

Poursuivant cela, avec son plaidoyer devant le roi, dit le verset neuf, si le roi le souhaite, qu'un décret soit émis pour les détruire, et je mettrai 10 000 talents d'argent dans le trésor royal pour les hommes qui exécutent cela. entreprise. Préfacé de l'obligatoire, si cela plaît au roi, Haman propose un décret comme solution. Le

passif, qu'il soit écrit pour leur destruction, retirait la responsabilité de toute personne, du roi ou d'Haman, et la plaçait, à nouveau, entre les mains de la bureaucratie anonyme.

On estime que l'offre de Haman de 10 000 talents représentait environ 60 pour cent du revenu annuel de l'empire perse. Nous apprenons d'Hérodote que son revenu total sous Darius avait été de 14 560 talents. De toute évidence, en tant que deuxième personne dans un royaume où les despotes avaient probablement amassé d'énormes richesses, Haman disposait de ressources considérables.

Toutefois, cela semble aller au-delà de ces limites. Une explication possible est qu'il avait l'intention qu'au moins une partie de cette récompense provienne du pillage des biens des Juifs, même s'il donnait l'impression que la somme proviendrait de ses propres coffres. Poussé par la promesse d'une récompense supplémentaire, il a probablement pensé que le butin affluerait et qu'Haman pourrait ensuite l'utiliser pour payer ceux qui apporteraient un butin supplémentaire, une arnaque de l'Antiquité aux conséquences mortelles.

C'était un appel clair à l'avidité du roi, et si les ressources de Xerxès avaient été sérieusement épuisées par l'effort de guerre, cela aurait été en effet très tentant. Il y a une autre facette diabolique possible dans la présentation d'Haman au roi, et ici nous devons présumer, et c'est une présomption, que le narrateur du texte hébreu a pris soin de préserver dans la traduction un éventuel jeu de mots significatif dans un dialogue original. Haman a peut-être intentionnellement joué sur les sons similaires de *avad*, épelé avec un aleph, qui signifie anéantir, et *avad*, épelé avec un ayin, qui signifie asservir.

Si tel était effectivement le cas, cela expliquerait son appel à la valeur de ne pas permettre à ce peuple sans nom de se reposer, dans le verset précédent. Cela pourrait également fournir un cadre interprétatif pour comprendre la référence ultérieure d'Esther selon laquelle s'ils avaient seulement été vendus comme esclaves, elle aurait gardé le silence, chapitre 7. Et enfin, cela pourrait expliquer pourquoi le roi semblait si obtus à propos du décret de auquel Esther faisait référence. Il avait été amené à croire que l'intention d'Haman était l'esclavage alors qu'il s'agissait en réalité d'un meurtre généralisé.

Il est significatif qu'à ce moment-là, en parlant au roi, ce soit le seul terme qu'Haman utilisait. Lorsque le décret fut rédigé avec sa triple terminologie, il n'y avait aucune erreur sur ce qu'il voulait dire. La manière cavalière avec laquelle le roi a accepté la demande d'Haman de détruire un peuple entier, accompagnée d'un pot-de-vin monumental, est choquante.

Si le roi avait l'illusion qu'il s'agissait d'une vente pour l'esclavage et que c'était pour le bien de son royaume parce que son peuple représentait une sorte de menace, sa

réponse pourrait être un peu plus compréhensible. Il les renvoya néanmoins d'un geste de chevalière, s'adressant d'abord à l'argent, puis au peuple. Au moment où Xerxès remet sa chevalière, dont il est investi de l'autorité, le nom complet d'Haman apparaît, suivi de l'épithète adverse des Juifs.

Le terme est plus fort que celui d'ennemi, mon fils. C'est tsorer, celui qui cause la détresse. Il semble que le roi ait accepté l'offre d'Haman d'une manière ou d'une autre, puisque Mardochee rapporterait une transaction financière, et Esther déclarait que son peuple avait effectivement été vendu.

Bien qu'il puisse y avoir eu une certaine ambiguïté intentionnelle concernant l'argent et la signification d'avad, une fois que le roi a dit à Haman de garder l'argent et de traiter les gens comme il le souhaitait, le décret de Haman a ajouté le meurtre et la destruction effrayants et indubitables. Le roi n'a jamais demandé d'éclaircissements, mais a donné à Haman carte blanche pour faire ce qu'il voulait, soumettant tout un peuple au massacre ou à l'esclavage, et l'oubliant rapidement. Au verset 12, la mention précédente au verset 7 de Nisan était une allusion voilée à la Pâque.

Aujourd'hui, les implications se font pleinement sentir. Ici, le décret est noté comme écrit le 13 du premier mois, la veille de Pâque. À l'époque où les enfants d'Israël récitaient traditionnellement le récit de leur délivrance de l'esclavage de l'Égypte, ils seraient plutôt confrontés à l'horrible perspective d'anéantissement sous la domination d'un autre oppresseur étranger.

Et après cela, la machinerie bureaucratique est revenue à l'action. Des scribes furent convoqués. Tout ce qu'Haman exigeait était écrit au nom du roi et scellé de sa chevalière, chaque action étant indiquée par un verbe passif.

Le verset 13 dit que des dépêches furent envoyées par courriers dans toutes les provinces du roi avec l'ordre de détruire, tuer et anéantir tous les Juifs, jeunes et vieux, femmes et petits enfants, en un seul jour, le 13e jour du 12e mois, le mois d'Adar, et pour piller leurs biens. Une copie de l'édit devait être publiée comme loi dans chaque province et portée à la connaissance des habitants de toutes nationalités afin qu'ils soient prêts pour ce jour. Contrairement au sentiment de distance et de non-implication créé par l'utilisation répétée de la voix passive, nous voyons ici l'action enjoignant le décret.

Ils devaient détruire, tuer et anéantir tous les Juifs, jeunes et vieux, femmes et enfants, en un seul jour. Avec une grande partie du texte en doublets, la force de ces trois verbes successifs, suivis de la liste complète des victimes, est indubitable. La fermeture a été accordée gratuitement pour tout pillage après que tous les propriétaires légitimes et héritiers potentiels aient été éliminés en une journée.

Au verset 15, nous voyons les courriers pressés aux confins de l'empire où, comme nous l'apprenons du chapitre 9, un grand nombre de personnes se sont ralliées à la cause, même après le contre-décret. Au même moment, l'édit fut publié dans la citadelle. Le roi et Haman eurent une célébration privée, remarquable par son ton insensible après l'immensité de leur crime.

Et la population de Suse, bien dernière sur la liste, était véritablement agitée par le décret, même si on ne nous dit pas pourquoi ni quelle forme il a pris. En fait, une part importante de la confusion pourrait être due à un complexe vaste et enchevêtré de réponses variées, allant de l'horreur d'un côté à la joie effrénée. Ils se distinguaient, ces habitants de Suse, de l'élite de la citadelle, minorité qui avait ordonné l'effusion du sang et où l'édit avait été promulgué.

Alors que nous passons au chapitre 4, nous voyons la réponse de Mardochée. C'était visible et audible. Les vêtements déchirés et les sacs en poils grossiers de chèvre ou de chameau étaient des vêtements d'exposition et d'auto-humiliation.

La poussière et les cendres rappelaient la destruction de la chair par la mort. Ces pratiques symbolisaient l'impureté rituelle et la séparation d'avec Dieu. En raison de la honte inhérente au sac, il n'était pas permis de souiller l'arène du pouvoir à la porte du roi.

L'extrême amertume du cri de Mardochée, littéralement il a poussé un grand cri, était due non seulement à la menace qui pesait sur son peuple mais peut-être aussi au poids de sa propre responsabilité dans les circonstances qui ont conduit à ce point. Son refus de se plier à Haman s'était transformé en une crise pour l'ensemble de son peuple. Son choix de lieu, cependant, est révélateur d'un autre motif, peut-être dans son tollé général.

C'était le meilleur moyen d'attirer l'attention d'Esther et de la faire passer à l'action. Dans l'isolement du palais, elle ne se rendait même pas compte de ce qui s'était passé. Verset 3, dans chaque province où arrivaient l'édit et l'ordre du roi, il y avait un grand deuil parmi tous les Juifs, avec des jeûnes, des pleurs et des lamentations.

Beaucoup gisaient sur des sacs et de la cendre. Ici, nous voyons le deuil de Mardochée au niveau individuel reflété et amplifié alors que des populations juives entières se lamentaient ouvertement. Le jeûne était un élément important de leur deuil, et c'est un contrepoint aux festins qui prédominent tout au long du texte, et nous en verrons davantage.

Alors que le reste du chapitre se déroule, Mardochée et Esther s'affrontent, la confrontation étant médiatisée par Hathach, l'un des eunuques de la reine Esther. Initialement, Esther a défié Mardochée. À ce stade, selon elle, les actions de Mardochée étaient dangereusement inadaptées, compte tenu de sa position.

L'hébreu utilise le titre « reine », car le sujet du mot était en grande détresse. C'est un mot utilisé une seule fois, et sa racine évoque le fait de se tordre. Sa réaction laisse entrevoir de l'embarras.

Lui envoyer des vêtements était une tentative d'apaiser son accès de colère aussi efficacement et rapidement que possible, de peur que cela n'ait de mauvaises conséquences pour elle. Sa réaction traditionnelle aurait semblé extrême, et le sac rituel aurait été extrêmement désagréable et inconvenant. Esther, après tout, avait passé cinq ans à fonctionner selon le protocole de la cour et était sans aucun doute très inquiète de ce que penserait le roi et de sa réaction.

Traversant ce qui était probablement une vague de fréquentation, Esther convoqua Hathach, l'eunuque, désigné pour la servir, et l'envoya vers Mardochée. Elle devait avoir une grande confiance en Hathach, et aurait d'autant plus de raisons de le faire à mesure que la situation devenait plus délicate. L'hébreu, labyrinthe ve'al labyrinthe, semble renforcer l'interrogatif qu'elle lui pose.

Cela peut être l'équivalent de : qu'est-ce que tu fais ? Avec le verset six commence l'échange extraordinaire. La présence continue de Hathach sert à ralentir le rythme du récit et ainsi à accroître la tension lors de sa médiation. Dans cette première aventure, le discours est indirect, puisque les circonstances de l'édit ont été répétées au profit d'Esther.

Au verset sept, Mardochée explique d'abord ce qui lui est arrivé, y compris sans doute l'ordre de s'incliner devant Haman, son refus de le faire et les dures conséquences qui ont entraîné son deuil au nom du peuple juif. Il a ensuite présenté les détails étayés fournis par ses sources, jusqu'au montant d'argent qu'Haman avait offert pour leur extermination. Il a démontré que son inquiétude ne reposait pas sur de vagues informations, mais sur des connaissances précises.

Pour confirmer davantage la gravité de la situation, Mardochée a produit une copie de l'édit écrit pour Hathach. Mardochée s'attendait à ce qu'Esther assimile le rapport et agisse en conséquence, ce qui signifiait demander grâce et implorer le roi en faveur de son peuple. En d'autres termes, à ce stade, Mardochée demandait à Esther de révéler l'identité qu'il lui avait conseillé de cacher jusqu'à présent.

Et c'est la dernière fois que Mardochée commandera à Esther. À partir du verset 10, Hathach a continué à servir de médiateur, mais les paroles d'Esther et de Mardochée sont présentées comme un dialogue direct. Littéralement, Esther lui commandait, c'est-à-dire Hathach, alors qu'il retournait auprès de Mardochée, et son rôle de reine faisant autorité commença à émerger à ce stade et serait pleinement opérationnel dans un court laps de temps.

Verset 11, paroles d'Esther à Mardochée, citation, tous les fonctionnaires du roi et les habitants des provinces royales savent que pour tout homme ou femme qui s'approche du roi dans le parvis intérieur sans être convoqué, le roi n'a qu'une seule loi, qu'il soit mis à mort. La seule exception à cette règle est que le roi lui tende le sceptre d'or et lui épargne la vie, mais 30 jours se sont écoulés depuis que j'ai été appelé pour aller chez le roi. Ici, les premiers mots articulés d'Esther constituaient une excuse valable pour l'inaction face à une mort presque certaine.

Elle a exprimé ses réticences sur la base de ce qui était de notoriété publique concernant une restriction globale. Le texte dit : n'importe quel homme ou femme. De plus, tout le monde le savait, et cela implique que Mardochée aurait dû le savoir aussi, d'autant plus qu'il semble avoir su tout le reste.

Le souci d'Esther pour son propre bien-être était fondé sur le fait qu'elle n'avait pas été appelée auprès du roi pendant 30 jours, ce que Mardochée n'aurait pas su. Esther était très probablement au courant d'autres actes impitoyables de la part du roi. La provocation supplémentaire consistant à admettre qu'elle était juive rendrait, à son avis, l'affaire désespérée.

La réponse de Mardochée fut brûlante, opposant le privilège de sa position royale à son identité juive et laissant entendre que le danger était si grand que même le fait d'être la reine préférée ne la sauverait pas. Il dit : ne pense pas que, parce que tu es dans la maison du roi, toi seul de tous les Juifs échapperas. Car si tu gardes le silence en ce moment, le secours et la délivrance pour les Juifs viendront d'ailleurs, mais toi et la famille de ton père périront.

Et qui sait, sinon vous êtes parvenu à une position royale pour une période comme celle-ci. En d'autres termes, une fois qu'Haman découvrirait qu'elle était à la fois juive et apparentée à Mardochée, son sort serait terrible. Mardochée n'a pas dit comment il s'attendait à ce qu'Haman découvre ce détail ni précisément de quelle part cette trahison pourrait venir.

Il se peut qu'il y ait un double sens dans l'intention de fuir tous les Juifs, comme il l'a exprimé. Soit elle ne s'échapperait pas parce que son identité serait connue avec celle des autres Juifs, soit elle n'échapperait pas aux représailles des Juifs eux-mêmes, qui seraient délivrés d'un autre côté et peut-être alors de ceux qui se seraient retournés. Esther a peut-être été tentée de penser qu'après avoir caché son identité pendant six ans, elle pouvait continuer à le faire.

Mardochée a brisé cette illusion. Une première lecture du verset 14, que nous venons de lire, semble indiquer l'espérance inébranlable de Mardochée dans la providence de Dieu. Même si Esther gardait le silence, dit-il, la délivrance viendrait d'un autre endroit, mais Esther elle-même avait l'opportunité de jouer un rôle important dans la délivrance de son peuple.

Néanmoins, il n'est pas du tout clair comment lire la déclaration sur la délivrance en elle-même, puis comment la lire dans le contexte du reste du verset, ainsi que de la menace potentielle à la fin du verset 13. Pour une raison quelconque, Mardochée venait d'avertir Esther qu'elle n'était pas à l'abri dans la maison du roi, et il réitéra ici l'avertissement : toi et la maison de ton père périrez. Cette dernière l'incluait, car il était sa seule famille.

Cela serait particulièrement important pour elle, car elle avait été élevée par lui en l'absence de la maison de son père. De plus, son défi de réfléchir à la raison pour laquelle elle avait été amenée à la position royale n'avait de force que s'il n'y avait pas d'autre alternative. Sinon, elle pourrait facilement être tentée de ne rien faire, en espérant que le soulagement viendrait effectivement d'ailleurs.

Une façon d'aborder le problème est de postuler qu'une aide pourrait survenir, le mot hébreu est *ya'amod*, mais ce serait ailleurs, et la proximité du palais royal avec Haman au centre du maelström signifierait qu'Esther et Mardochée serait emporté. Mais voici une autre possibilité. La deuxième clause de ce verset peut être une question rhétorique qui suppose une réponse négative.

En d'autres termes, la partie pertinente se lirait : si vous gardez le silence à ce moment-là, l'aide et la délivrance viendront-elles d'un autre endroit pour les Juifs ? Répondez non, ce ne sera pas le cas, et vous et la maison de votre père périrez également. Cette interprétation, éventuellement grammaticale, aborde les problèmes qui incombent aux lectures traditionnelles du texte. À savoir, si l'aide provenait d'un endroit quelconque, pourquoi la famille d'Esther, et en particulier Mardochée, ne serait-elle pas également délivrée par cet agent ? En raison de la nature véritablement désastreuse du défi lancé par Mardochée, l'humeur d'Esther a radicalement changé et le récit prend une tournure très décisive.

À ce moment critique, Esther a choisi de s'identifier publiquement à son peuple, même au prix probable de sa vie. Elle avait su gérer l'équilibre délicat entre l'obéissance à son tuteur et la réactivité aux exigences de la cour païenne. À ce stade, cependant, sa force de caractère se manifeste dans sa détermination à défier la loi du roi, à révéler son identité juive et à affronter la personne la plus puissante de l'empire.

Sachant que le jeûne était une partie ancienne et vénérable de sa tradition, elle a appelé à un jeûne collectif et global, poursuivant ainsi la participation communautaire à cette crise qui avait commencé en réponse à l'édit. Appel radical à l'intervention de Dieu, ce jeûne dépassait tous les jeûnes obligatoires en termes de sévérité. Il ne fallait ni manger ni boire pendant trois jours et trois nuits.

Ainsi, même si la prière n'est pas explicitement mentionnée, elle faisait sans aucun doute partie de l'entreprise. Au début de son identité publique avec le judaïsme, Esther s'est soumise à l'une de ses disciplines les plus rigoureuses, et elle a en outre déterminé que ses jeunes femmes, qui n'étaient peut-être même pas juives, jeûneraient de la même manière avec elle. Ensuite, elle entrerait en présence du roi.

Ses dernières paroles adressées à Mardochée sont révélatrices. Malgré cet étonnant appel collectif à la miséricorde divine, elle s'attendait à ce que l'entreprise échoue. Sa déclaration pourrait être traduite par « Je péris, je péris », indiquant qu'elle reconnaît que la mort était l'issue probable de l'un ou l'autre choix.

L'ironie est que sa décision l'a fait passer du statut de destinataire passif à celui d'acteur et d'initiateur du reste du drame. Verset 17, Mardochée s'en alla et exécuta toutes les instructions d'Esther. Le premier dit littéralement que Mardochée a traversé la frontière, et sur cette base, les premiers interprètes rabbiniques ont suggéré qu'il avait transgressé le commandement de Dieu en ordonnant un jeûne les 13 et 14 Nisan.

Il se peut cependant qu'il ait simplement quitté la citadelle et se soit rendu à la ville de Suse pour rassembler les Juifs et commencer le jeûne. À ce moment critique, la Septante, juste pour notre intérêt, comprend de longues et passionnées prières de Mardochée et d'Esther. Mais ensuite nous revenons au texte.

Après trois jours de jeûne, Esther fait sa grande entrée au chapitre cinq. Pour se préparer à la rencontre avec le roi, Esther s'habille en tenue royale et prend position. Ce n'était pas seulement un vêtement, elle se présentait sur le pied du roi.

Mais Esther resta debout tandis que le roi était assis. La structure de la phrase se concentre sur le palais de manière à créer du suspense. Beit HaMelek, traduit à la fois palais et salle du roi, Beit HaMalchut, désolé, Beit HaMalchut et HaBeit sont utilisés quatre fois dans un verset.

Les deux acteurs étaient positionnés face au point critique de la porte. Le roi était installé dans le palais, elle s'en approchait. Ce que le roi vit, c'était Esther, la reine.

Son attitude royale gagna à nouveau sa faveur, cet idiome actif, et il démontra la preuve de cette faveur en tendant le sceptre. Qu'il existait un protocole précis et immuable, comme le suggère le langage mesuré et soigné de l'hébreu. Traduit, le roi tendit à Esther le sceptre d'or qu'il avait à la main et Esther s'approcha et elle toucha la tête du sceptre.

À ce stade, la Septante montre Esther délicatement appuyée sur ses servantes alors qu'elle s'approche, le cœur rempli de peur, suivie d'une description de la colère féroce du roi, qui vise à inspirer la peur et la crainte, pensant peut-être que le texte

massorétique , le texte hébreu, manque de piquant. Les traductions et interprétations poursuivent les ajouts mélodramatiques. Esther tomba, elle pâlit et s'évanouit, et bien que le roi soit en colère, Dieu changea de cœur et au lieu de cela, il quitta le trône pour se rendre à ses assistants et la réconforta dans ses bras pendant qu'elle lui comblait les reconnaissances appropriées de sa majesté royale.

Revenant au texte hébreu, verset trois, le roi était manifestement conscient que quelque chose de critique poussait Esther à risquer sa vie et à transgresser le protocole judiciaire. Sa question commençait par l'hébreu mah-lak, littéralement, qu'est-ce que cela vous fait ou qu'en est-il de vous ? Ce n'était cependant pas la rhétorique structurée qu'il a utilisée les jours suivants. C'était beaucoup plus abrégé.

Peut-être qu'il était ému par son apparence et qu'une partie de l'enquête portait en fait sur sa propre détresse. Même si cela peut paraître brusque, il l'a suivi de la question standard suivante, quelle est votre demande, qui réapparaîtra. La promesse de la moitié du royaume semble avoir été une convention, nous la retrouvons dans Marc chapitre six, mais néanmoins intéressante.

Même s'il détenait le pouvoir de vie et de mort sous la forme de son propre sceptre, il était prêt à se laisser dominer par sa demande et, en fait, promit de l'exaucer avant qu'elle ne parle. La demande d'Esther qu'Haman et le roi assistent à un banquet privé qu'elle avait déjà préparé indique qu'elle avait soigneusement élaboré sa stratégie. Étant donné qu'elle s'était aventurée en présence du roi, le simple fait qu'elle l'invite à un banquet lui signalait que le véritable problème n'avait pas encore été divulgué.

Sans aucun doute, cette manœuvre a piqué sa curiosité. La fête, en plus de correspondre à la fois à la culture de la cour et aux thèmes textuels, fournirait un lieu moins rigide et public pour répondre à la nature difficile et délicate de sa demande. La forme hébraïque de l'invitation d'Esther était en harmonie avec la stature des deux invités prévus.

Littéralement, on pourrait lire : Que le roi vienne, également le verset huit. Le roi accéda donc à la demande d'Esther. Haman fut amené à la hâte et le roi entra, encore une fois le verbe singulier le distinguant peut-être, avec Haman.

À ce stade, les trois peuples apparemment les plus puissants de l'empire perse étaient réunis dans une même pièce. Et ainsi, nous lisons le verset six, pendant qu'ils buvaient du vin, le roi demanda à nouveau à Esther : maintenant, quelle est ta requête ? Il vous sera remis. Et quelle est votre demande ? Même jusqu'à la moitié du royaume, cela sera accordé.

Il semble qu'il y ait eu un plat séparé pour la consommation du vin, littéralement une fête du vin, un mishte yayin, vers la fin du banquet. Peut-être a-t-il servi d'occasion

pour aborder des questions jugées inappropriées lors du dîner principal. La première question abrégée du roi que nous voyons au verset trois était en partie une réponse à l'entrée non sollicitée d'Esther dans sa détresse évidente.

Dans ce contexte, son comportement était beaucoup plus mesuré, peut-être conforme au protocole. Si effectivement la requête et la demande en double étaient une rhétorique judiciaire standard, Esther aurait connu ce modèle et aurait peut-être préparé sa demande critique, qu'elle offrirait au deuxième banquet, chapitre sept, à l'avance pour s'adapter parfaitement à cette situation. Cette double rhétorique a façonné à la fois le cadre narratif et la première réponse modèle d'Esther ici au verset sept.

Une interprétation littérale est-elle répondu et dit, une construction très hébraïque , mais c'est double ; elle répondit et dit, ma pétition et ma demande. La phrase incomplète ici est intentionnelle, bien que cela va à l'encontre de la plupart des traductions modernes, qui lisent simplement le verset huit comme la suite de cette demande. Il est clair cependant que sa demande n'était pas simplement qu'ils viennent au prochain banquet, comme nous le lisons au verset huit.

Un public sensible pourrait imaginer sa pause, peut-être pour se calmer si elle vacillait sous la pression. Il se peut qu'elle ait spontanément retardé le moment où elle devait dénoncer la trahison du conseiller préféré du roi et déclarer sa propre identité. D'un autre côté, la pause pourrait représenter la prochaine étape de son plan calculé visant à défaire systématiquement Haman.

Verset huit : si le roi me considère avec faveur et s'il plaît au roi d'accéder à ma requête et de répondre à ma demande, que le roi et Haman viennent demain au banquet ; Je vais les préparer. Ensuite, je répondrai à la question du roi. Ici, Esther maîtrisait parfaitement la rhétorique, la diplomate accomplie utilisant toute l'étendue des doubles formes telles que le roi lui-même les avait articulées.

Elle a formulé le sujet de manière exquise, obligeant le roi à accéder à sa demande lorsqu'elle arriverait enfin. Je cite : s'il semble bon d'accéder à ma demande, alors laissez-le venir. En outre, elle a tout précédé de sa propre fioriture, si j'ai trouvé grâce et si cela me semble bon.

La première expression, encore une fois, qui trouve grâce, est l'idiome le plus courant et indique peut-être une certaine déférence de sa part. L'invitation au deuxième banquet, si elle était planifiée dès le départ, endormirait davantage Haman dans un état d'esprit qui serait stupéfait lorsque l'annonce serait faite et empêcherait peut-être une évocation politique intelligente de sa part. La promesse d'Esther était littéralement de faire selon la parole du roi.

Une déclaration intéressante compte tenu du fait qu'il avait déclaré qu'il ferait tout pour elle jusqu'à la moitié du royaume. Contrairement à sa première invitation, Esther dit ici qu'elle préparerait le banquet pour eux, pas pour lui, le roi. Il s'agit d'une inclusion inexplicite qui pourrait avoir attisé la jalousie du roi.

Ainsi, comme le suggère le commentateur rabbinique, l'empêcher de dormir la nuit suivante. À ce stade, le narrateur laisse magistralement le public en suspens alors que la relation entre Haman et Mardochée reprend. Nous voyons à nouveau la volatilité d'Haman dans les deux vignettes suivantes à la fin du chapitre cinq.

Le verset neuf est également construit sur des dyades. La joie et la bonne humeur, *tov lev*, littéralement le bon cœur, caractérisant Haman contrastaient avec le refus de Mardochée de se lever ou de trembler. Auparavant, l'ordre qu'Haman avait défié, désolé, auparavant l'ordre que Mardochée avait défié était de s'incliner et de se prosterner devant Haman.

Maintenant, après avoir accompli les trois jours de jeûne et probablement conscient qu'Esther avait réussi à entrer dans la salle du trône, il était de nouveau assis à la porte, peut-être avec l'intention de rassembler toutes les informations qu'il pouvait découvrir. Voyant Haman arriver, il refusa de se lever comme première étape de la procédure prescrite. Le verbe supplémentaire est révélateur.

Haman avait voulu, par son décret, susciter la terreur, mais Mardochée ne broncha pas. En conséquence, l'état d'esprit d'Haman s'est transformé en fureur. Il fait semblant, dans les versets 10 et 11, d'être indifférent, mais son émotion se manifeste dans ses vantardises exagérées auprès de ses amis dans l'éruption finale de son orgueil blessé.

Ayant soif d'audience, il convoqua ses amis et Zeresh, sa femme, qui devaient écouter un régal de choses qu'ils connaissaient déjà et peut-être entendues de nombreuses fois auparavant. L'ordre dans le verset peut faire allusion à ce qui était le plus important pour lui. Il parla d'abord de sa grande richesse, puis de ses nombreux fils.

Après cela, il s'est montré éloquent sur son propre statut exalté, en particulier au-dessus de tous les autres de stature comparable. Si les amis avaient déjà entendu toutes ses vantardises précédentes, le fait que lui seul ait le privilège de dîner en privé avec la reine Esther et le roi était nouveau pour eux. Littéralement, il avait été amené au banquet, tout comme il le serait au deuxième, et comme si cela ne suffisait pas, dit-il, la même chose devait se produire demain.

Et à ce stade, Haman révéla le grand défaut de son orgueil égocentrique. Même s'il était le second du roi, il implorait l'obéissance d'une personne qui la refusait et dont

il méprisait même le peuple, Mardochée le Juif. À ce moment-là, il était tellement surmené que l'existence même de Mardochée lui faisait perdre le contrôle.

Je cite : aucune de ses réalisations n'était satisfaisante tant que Mardochée était en vie. En réponse, il semble que Zeresh ait pris l'initiative de conseiller Haman sur la manière de procéder. Le verbe du verset 14 est au singulier, même si les amis faisaient également partie de la consultation.

Comme les autres femmes du récit, elle agissait et parlait d'une manière qui suscitait des réponses, toutes assez amusantes à la lumière du décret selon lequel les hommes devaient maîtriser leur propre maison. Ses conseils visaient à faire honte à Mardochée et au peuple qu'il représentait et, ce faisant, à remédier à l'humiliation et à l'orgueil blessé qui tourmentaient Haman chaque fois qu'il voyait Mardochée. La demande de faire empaler Mardochée sur un poteau ridiculement haut, un huitième, littéralement un arbre, indique la frénésie d'Haman de l'avilir complètement.

Ce poteau serait visible partout à Suse. La hauteur peut également être destinée à refléter le fait que tout ce qui était officiel dans ce cadre a été fait à grande échelle. Pour une échelle parallèle à grande échelle, nous pourrions nous référer au chapitre 3 de Daniel dans la statue de 90 pieds.

La même mentalité semble avoir prévalu. Passant au chapitre 6, les coïncidences omniprésentes dans le chapitre 6 indiquent clairement que quelque chose de plus se préparait. Le roi souffrait d'insomnie.

Il se trouve que les chroniques étaient ouvertes jusqu'à la bonne action de Mardochée. Mardochée a justement attendu cinq ans sans rien dire. Haman se trouvait justement dehors à un moment propice lorsque le roi décida que cette affaire devait être réglée.

Et il se trouve que le roi n'a pas nommé la personne qu'il souhaitait honorer, de sorte qu'Haman a présumé que ce ne pouvait être que lui. Les revers étaient la main de la Providence. Insomnia a bouleversé l'histoire.

Si cela n'était pas arrivé, Mardochée serait mort avant le deuxième banquet d'Esther. Nous lisons au verset 1, chapitre 6, que cette nuit même le sommeil du roi s'enfuit ou fut troublé. Une image remarquablement juste de la frustration liée à l'insomnie.

Les commentateurs, anciens et modernes, ont spéculé sur les raisons pour lesquelles le roi a été affligé de cette manière. Dans l'enchevêtrement de ses pensées, il aurait pu appréhender qu'il avait promis à Esther la moitié du royaume. Peut-être des soupçons quant aux motivations d'Esther pour inviter Haman à des banquets privés et à son insinuation selon laquelle elle était également soucieuse d'Haman et du roi.

Ou peut-être le souvenir d'une tentative d'assassinat qui avait eu lieu juste devant sa porte quelques années auparavant. En tout cas, le matériel de lecture était le Livre des Souvenirs, les Affaires du Jour. C'est une extension du Sefer Divrei Hayamim, qui est un terme désignant les chroniques.

C'est un autre exemple des excès de langage lorsque l'action revient dans la sphère de la cour perse. La forme verbale, qui est vayhi, vayhiyu plus le participe passif ici, suggère un processus d'une certaine durée. Il se peut que les lecteurs du tribunal aient bourdonné pendant une bonne partie de la nuit.

Le récit de la tentative d'assassinat contre Xerxès avec les noms et titres a été retrouvé écrit, deux verbes passifs reflétant la cour impersonnelle et servant d'indicateur subtil du dévoilement providentiel de ces affaires au bon moment. La voix passive continue au verset trois, littéralement, qu'a-t-on fait ? Rien n'a été fait. Les jeunes assistants ont fourni la réponse comme ils l'avaient fait au chapitre deux.

La référence spécifique à l'honneur et à la grandeur dans ce contexte fait écho à la promotion d'Haman dans le chapitre trois d'Esther. L'honneur mal dirigé constituait une injustice à laquelle il fallait remédier. Chapitre six, verset quatre, le roi dit : qui est dans la cour ? Haman venait d'entrer dans la cour extérieure du palais pour parler au roi au sujet de la possibilité de pendre Mardochée au gibet qu'il lui avait élevé.

Ses serviteurs répondirent : Haman est debout dans la cour, faites-le entrer, ordonna le roi. Ni le roi ni Haman n'avaient dormi et tous deux avaient Mardochée en tête, mais avec des objectifs totalement différents. Lorsqu'il entra dans le parvis extérieur, Haman arriva très tôt, signe de la hâte inconvenante avec laquelle il avait l'intention d'éliminer Mardochée.

Il est également venu dire au roi de ne pas demander, ce qui était vraiment une attitude impétueuse. Haman s'était posté dans la cour pour être prêt au premier moment d'accès. Son entrée en présence du roi fait suite à une lecture nocturne, suggérant qu'il a été introduit dans la chambre du roi.

Et à ce stade, nous quitterons temporairement notre récit.